

L I V R E S E C O N D.

Moy ic considere aucunes de ces ames anciennes, esleuees ius-
ques au ciel au pris de la mienne: & encores que ic reconnois-
se clairement mon impuissance à les suyute^z ic ne laisse pas de
juger les ressorts qui les haussent ainsi^z & esleuent^z. I'admir^z
leur grandeur: & ces eslancemens que ic trouue tres-beaux, ic
les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon iugement
s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des
chooses incroyables, & entierement fabuleuses, dites par Plu-
tarque: c'est qu'Agesilaus fut mulcté par les Ephores pour a-
uoir attiré à soy seul, le cœur & volonté de ses citoyens. Ie ne
scay quelle marque de faueté il y treue: mais tant y à, que
Plutarque parle là de choses qui luy deuoyé estre beaucoup
mieux connues qu'à nous: & n'estoit pas nouuau en Grece,
de voir les hommes punis & exilez, pour cela seul, d'agréer
trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme.
Il y a encore en ce mesme lieu, vn autre accusation qui me pi-
que pour Plutarque, où il dict qu'il à bien assorty de bonne
foy, les Romains aux Romains, & les Grecz entre eux, mais
non les Romains aux Grecz, tesmoin, dit-il, Demosthenes &
Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lisander, Marcellus &
Pelopidas, Pompeius & Agesilaus, estimant qu'il à fauorisé
les Grecz, de leur auoir donné des compagnons si dispareils.
C'est iustement attaquer ce que Plutarque à de plus excel-
lent & louable. Car ~~en ces~~ comparaisons (qui est la piece plus
admirable de ses œuures, & en laquelle à mon aduis il s'est au-
tant pleu) la fidelité & syncerité de ses iugemens, égale leur
profondeur & leur pois. C'est vn philosophe, qui nous ap-
prend la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce re-
proche de malice & faueté. Ce que ie puis panser auoir don-
né occasiō à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des
noms Romains, que nous auons en la teste: il ne nous sem-
ble point, que Demosthenes puisse égaler la gloire d'un con-